

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : La question des écoles d'agriculture discutée à l'Assemblée Législative de Québec.—Droits à imposer sur les fruits et les arbres importés au Canada.—Succès d'un jeune canadien à la pratique de la pharmacie à Boston : M. Arthur Collet, ancien élève du Collège de Ste-Anne.

Causerie agricole : Le silo : Un mot d'expérimentation.—(Suite.)

Sujets divers : Hygiène des animaux employés aux travaux de la culture le printemps.—Sol convenable à la culture du blé.—La vigne sauvage susceptible de devenir l'une des grandes ressources du pays.

Choses et autres : Avantage d'annoncer dans la Gazette des Campagnes.—Encouragement à l'agriculture.

Recettes : Moyens pour préserver les plants de melon contre les pucerons.—Moyen pour éloigner les taupes qui séjournent dans les jardins.



A nos abonnés retardataires.—Au premier numéro de la présente année de la Gazette des Campagnes, nous faisons appel à nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous le disons à regret bien peu ont répondu à cet appel : soixante au plus ; tandis que nous comptons sur notre liste près de mille abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur souscription à la Gazette des Campagnes. Nous aimons à croire que c'est oubli de leur part, car nous ne saurions imaginer qu'ils voulaient ainsi sciemment nuire aux intérêts d'un journal d'agriculture qui a à cœur d'aider au progrès agricole que nécessairement tout le monde doit désirer, car tous en proclament la nécessité, puisque du progrès agricole dépend l'avenir prospère de notre pays. Nous vous en supplions, payez-nous au plus tôt ce que vous nous devez pour abonnement à la Gazette des Campagnes, afin de nous donner les moyens de travailler avec courage et persévérance à cette œuvre que nous poursuivons depuis déjà un si grand nombre d'années et qui est si chaleureusement accueillie par la plupart de nos confrères de la presse canadienne, auxquels nous devons nos plus sincères remerciements.

REVUE DE LA SEMAINE

La question des écoles d'agriculture à l'Assemblée Législative de Québec.—A la séance du 20 février dernier, M. Bernatchez, président de la Commission agricole donne comme avis de motion qu'il proposera " qu'il est opportun de déclarer que cette Chambre court dans certaines parties du rapport du comité de l'agriculture, de colonisation et d'immigration, en date du 10 juillet dernier. "

Nous empruntons à *L'Electeur* le compte-rendu suivant de la discussion provoquée par cet avis de motion :

" En expliquant cet avis de motion, M. Bernatchez fait un court historique de la commission agricole nommée en 1887. Le député de Montmagny dit qu'il est nécessaire que le rapport de cette commission soit adopté par la Chambre. Il défend aussi la commission d'agriculture contre les accusations que l'on a portées contre elle.

" M. Bernatchez a exprimé l'opinion qu'il ne devrait y avoir qu'une seule ferme modèle, placée au centre du pays. Il suggère aussi la réforme du Conseil d'agriculture.

" L'honorable M. Gagnon dit qu'il y a devant la chambre un simple rapport préliminaire. L'Exécutif a le droit de choisir ce qui lui paraît convenable dans ce document. C'est avec cette entente que la commission a été nommée.

" Nous sommes, dit-il, dans une étrange position le comité d'agriculture nous conseille d'adopter les principales parties du rapport. C'est pour le moins étrange. Il n'appartient pas à la chambre d'adopter en bloc le rapport de la commission, ce devoir incombe au gouvernement qui est responsable devant la chambre. Voilà pourquoi il s'oppose à l'adoption du rapport de la commission qui n'est pas final. Il y a dans ce document des questions d'une très-haute importance qu'il ne conviendrait pas de sanctionner sans les étudier sérieusement.

“ L'honorable M. Gagnon dit s'opposer à l'adoption du rapport pour une autre raison : la commission recommande d'abolir l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. Il est pour le maintien de la ferme de Ste-Anne, parce qu'elle rend des services immenses dans le comté de Kamouraska et les comtés environnants. Le révérend M. Pilote, fondateur de cette école d'agriculture a créé une œuvre qui ne mérite pas d'être abolie de la manière qu'on le veut.

“ M. Déchène, député de l'Islet, est contre l'adoption du rapport de la commission, parce qu'il traite trop légèrement et d'une manière trop cavalière notre système d'agriculture établi depuis plusieurs années. La commission veut centraliser nos écoles d'agriculture, M. Déchène s'y oppose pour la raison que les conditions de lieux, de climat, de terrain en notre province sont trop différentes les unes des autres. M. Déchène fait l'éloge de l'école d'agriculture de Ste-Anne. Il s'oppose fortement, en terminant, à ce que le rapport de la commission soit adopté.

“ M. Déchène, de l'Islet, propose, secondé par M. Deschênes, de Témiscouata, que le rapport de la commission agricole ne soit pas adopté par la Chambre, mais que cette dernière attende un rapport final de la commission.

“ L'honorable M. Pelletier est aussi contre la motion du député de Montmagny. Le rapport de la commission recommande l'abolition de l'école d'agriculture de Ste-Anne. Le député de Dorchester s'oppose fortement à cette proposition. Il fait l'éloge du Collège de Ste-Anne qui rend des services immenses aux régions du bas du fleuve. M. Pelletier refuse d'accepter le rapport de la commission.

“ L'honorable M. Rhodes, ministre de l'agriculture, dit qu'il vaut mieux que ce débat soit ajourné, vu l'importance du sujet. Cette suggestion est adoptée.”

Droits à imposer sur les fruits et les arbres importés au Canada.—On fait des représentations au Gouvernement Fédéral pour l'engager à imposer des droits sur les fruits et les arbres importés au Canada. Au point de vue des intérêts de notre marché, cette mesure impose. Aux Etats Unis, les memes fruits mûrissent plus tôt qu'ici, et il s'en suit que le marché canadien est encombré de fruits américains quand les nôtres y arrivent, et les producteurs canadiens en souffrent beaucoup. En outre, la qualité des arbres, etc., que les américains nous apportent est bien inférieure, au détriment des intérêts de nos producteurs qui sont parfaitement en mesure de rencontrer la demande des fruits et de plants de toutes sortes en ce pays.—*Journal de Québec.*

Les journaux informent que plusieurs pépiniéristes de Toronto, Hamilton et Montréal ont, de leur côté, fait des représentations au Gouvernement pour l'engager à ne pas imposer des droits sur les fruits et les plants importés au Canada. Nous savons que plusieurs pépiniéristes font des importations assez considérables de plants, à titre d'expériences et même d'échange de plants, et cette imposition de droits leur seruit préjudiciable.

Succès d'un jeune canadien : M. Arthur Collet.—Nous apprenons avec plaisir que M. Arthur Collet, ancien employé de la maison Ed. Morin et Cie, pharmacien de Québec, vient d'être admis à Boston, à la

pratique de la pharmacie à la suite d'un brillant examen. M. Collet réside actuellement à Fall River, Mass., E. U., et est au service de son frère, M. le docteur P. A. A. Collet, qui possède dans cette ville une magnifique pharmacie. Nos meilleurs souhaits à l'heureux candidat.

CAUSERIE AGRICOLE

LE SILO.—UN MOT D'EXPERIMENTATION.

(Conférence de l'honorable M. Louis Beaubien, prononcée à l'Assomption à la convention annuelle des membres de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.)—Suite.

Cette année, je me suis contenté de recouvrir la conserve avec des planches indépendantes les unes des autres, sans les charger de pierres, et je m'en suis bien trouvé. La conserve avait été recouverte de cinq ou six pouces de paille. Nous avons trouvé cette dernière en pourriture, mais la conserve en bon ordre.

Le hache-paille est muni de son ascenseur. Après avoir tranché le maïs et rempli le silo, sans le bouger de place, il sert encore à hacher la paille durant l'hiver et le transporte également dans le silo par-dessus le recouvrement en planches de la conserve. Cette paille hachée est jetée en bas comme la conserve à mesure qu'on en a besoin, et le tout, porté ensemble en bronette au bétail.

La paille est mélangée pour un quart. En ce moment mes grosses "Ayrshires" consomment cent livres de ce mélange par jour et n'ont pas autre chose, si ce n'est celles qui sont actuellement en lait. Avec cette ration elles se maintiennent non-seulement en parfait ordre, mais engraisent. Je m'aperçois que la quantité d'engrais produite va être beaucoup plus considérable que de coutume.

La conserve est bonne et saine partout, le silo est mangé avec appétit par le bétail et ne donne pas mauvais goût au lait, bien que les laitières en mangent cinquante livres par jour.

Du train dont va la consommation, je vois, du moins autant que je puis en juger, que cette année, je ne pourrai hiverner plus de deux têtes et demie de l'arpent de récolte de blé d'Inde. Il me semblait pourtant que l'apparence au champ était bonne. Mais on sait que l'année a été rudement mauvaise.

J'ai eu le soin, lors de l'emplissage de laisser fermenter par couches de trois pieds et demi et de cent vingt-cinq à cent cinquante degrés Fahrenheit. Vous voyez que l'expérience m'a fait fuir un changement sur ce que je vous disais dans ma dernière conférence.

Une fois le silo entamé, j'ai le soin, à chaque prise sur son contenu, de renouveler autant que possible partout la surface de la coupe, afin qu'aucune partie de la conserve ne se trouve trop longtemps en contact avec l'air. Quand mon employé laisse des surfaces trop vieilles, l'odorat m'en avertit aussitôt à mon entrée dans la grange où est le silo.

Bien entendu qu'il gèle sans scrupule et sans arrière-pensée dans cette grange, mais la conserve n'en a jamais souffert. La gelée pénètre peu profondément dans les parois une fois les coupes faites, et les parties gelées mélangées avec le reste sont en proportion infimo

et n'altèrent nullement la masse.

Les vaches en lait reçoivent, en outre des cinquante livres de conserve, dix livres de foin et un seau de *boulette*, son et moulée claire servsi chaud.

On me dit que les poulains et les porcs peuvent être nourris à la conserve, mais les miens ont jusqu'à présent fait les difficiles, à l'exception d'un seul, un poulain qui paraît s'en accommoder passablement.

J'ai pris la liberté de vous nommer les messieurs réunis chez moi, parce que nous proposons, comme nous le faisons ici, de répandre autant que possible par le pays ce système d'ensilage qui nous réussit si bien, l'approbation de ces hommes d'expérience ne peut que nous aider puissamment à atteindre notre but.

C'était bien leur opinion à tous, que si le silo n'était pas déjà trouvé, il faudrait l'inventer tout spécialement pour notre pays aux longs hivers; qu'il venait merveilleusement en aide à notre agriculture, en nous poussant à la culture de la plante produisant le plus de substance alimentaire sur une étendue donnée; qui peut s'ensiler par n'importe quel temps, surtout par les temps pluvieux, au moment où l'on ne peut toucher aux autres récoltes.

Plus le blé-d'Inde est mouillé et plus vite il fermente et plus vite par conséquent on peut compléter l'ensilage. A tel point que si l'on s'impatiente de ne pouvoir ajouter une autre couche assez vite à son gré, comme cela m'est arrivé, il suffit d'arroser abondamment, et la conserve entre de suite dans la fermentation désirée pour produire la conserve douce.

Vous savez quelle saison a été la dernière au temps des récoltes. Le ciel s'est-il jamais montré aussi inclement! Le blé-d'Inde est vert, et la récolte peu excellente pour ces années de misères et de vrai désespoir, pourvu que l'on ait un silo, car sans silo, il est bien la plus malencontreuse des récoltes à cueillir.

J'ai rentré le mien avec tous les désagréments de la mauvaise saison. Sur un champ bien drainé pourtant mes attelages enfonçaient profondément. Nous ne pouvions mettre que demi-charge et plus d'une botte de maïs était apportée ruisselante pour avoir été ramassée, sans doute, dans une flaque d'eau. Nous ne pouvions attendre la couche déjà placée au silo dépassait 125 degrés. Il en fallait une autre, à moins d'encourir le trouble de recouvrir comme en finissant. Il n'est pas nécessaire, vous savez, de fouler en chargeant, la couche en fermentant se tasse d'elle-même et aussi fermement que le ferait une presse hydraulique.

Quelquefois les travailleurs revêtaient l'imperméable pour apporter, sous la pluie, au bon moment, la couche voulue.

Je racontais ces procédés aux messieurs que j'avais l'honneur d'avoir chez moi, au moment où ils me disaient que la conserve dans mon silo avait bonne couleur, bonne odeur et bon goût.

Je ne manquerai pas de leur raconter que lors de l'ensilage, mon honorable ami, Monsieur Ross, critique toujours prompt, comme vous savez (et de ce temps-ci plus que jamais, puisqu'il est un des vaillants chefs des mécontents de l'opposition), M. Ross me faisant alors le plaisir d'une visite, me demandait ce que j'allais faire de ces bottes de maïs trompées et salées même; que j'allais gâter ma provision au si o; que lui attendrait qu'elles se fussent un peu *ressuyées*; mais

je n'ai pas toujours suivi ses conseils: je lui répondis que nous étions à moitié en déluge et que je ne voyais pas qu'il y eût apparence d'un changement pour le mieux; que le blé-d'Inde n'en fermenterait que plus vite et que je le guetterais, le thermomètre au point, pour l'arrêter à temps dans sa fermentation. Et ce fut fait; le résultat était là devant les yeux de mes amis satisfaits.

Vous tous qui, l'été dernier, avez vu vos pois germer sur le sol sans pouvoir en approcher. Vous qui avez perdu de même vos blés, vos avoines, vos orges et vu rouir vos foins que vous ne retourniez que pour mieux les endommager; vous qui avez cueilli vos pommes de terre les prenant d'abord dans l'eau pour les transporter un peu plus loin sur une hauteur où elles ne sèchaient guère davantage, songez à cette bénédiction de récolte qui ne fait pas la difficile: le blé-d'Inde; qui se laisse cueiller par la pluie, par la neige même, comme par les plus beaux soleils; planche de salut de l'agriculture, bienfait du bon Dieu par ces années de misère et de punition par lesquelles nous passons.

Et dire que tous peuvent construire un silo, sans être riches, sans même être ouvriers!

Que chacun ait donc cette institution indispensable sur sa ferme, vraie pièce de résistance pour braver l'hiver.

J'exposai aussi à mes amis ma manière de procéder à la moisson.

On peut cueillir à la moissonneuse en n'abaissant que deux de ses râteliers. Dans tous les cas, surtout si le maïs est long et gros, il faut mettre en botte et attacher. Jusqu'à présent j'ai coupé à la faucille. Les attaches des bottes sont en cordes à nœud coulant et peuvent servir indéfiniment. Elles sont renvoyées au champ à chaque voyage. Ces charrois se font dans des tombereaux à bascule. Les bottines y étant placées longitudinalement se trouvent debout à la décharge et de débit facile pour le manoeuvre qui les porte à celui chargé d'alimenter le hache-paille; un autre conduit successivement les deux attelages; un troisième est dans le champ tout le jour, à lier. Deux chevaux sur le manège. Voilà l'organisation pour les jours de rentrée. Le lendemain, pendant que la couche est à fermenter, les chevaux seront au repos et les quatre hommes à la faucille.

L'opinion générale est qu'il ne faut pas semer plus d'un minot à l'arpent, et en rangs distancés de trois pieds, afin de laisser mûrir la tige autant que possible et donner passage à la houe à cheval. Quand il est semé assez clair pour avoir des épis le moment de la moissonner est celui où les épis sont en petit lait. Le maïs semé à la volée ne produit pas autant et on ne peut ni le biner ni le plâtrer.

Les premiers sarclages se font à la herse à dents couchées, que l'on promène sur la pièce en long et en travers de temps en temps, jusqu'à ce que le blé-d'Inde ait atteint six pouces de hauteur. Après c'est le tour de la houe à cheval. Le maïs semé fort est plus apte à produire la conserve acide tandis que le clair semé, ayant pu arriver à un certain degré de maturité, donne une conserve douce.

Par le silo autant que par le bon pâturage, on peut activer la production du lait.

Si vous savez la conserve, ce qui n'est pas néces-

saire, les vaches la mangeront avec plus d'avidité, mais elle ne sera pas plus nourrissante et de plus, n'entrera que lentement en fermentation dans le silo.

Si le blé-d'Inde est mûr ou blanchi par la gelée, il prendra aussi peu de temps à entrer en fermentation.

Ce fut l'opinion de mes amis, que la pratique de l'ensilage se répandait rapidement. Le système donnait de tels résultats satisfaisants, qu'on se plaisait à le recommander à tous. J'ai toujours trouvé que celui qui bâtissait un silo en devenait du coup l'apôtre et le propagateur. Il peut dès lors entraîner tous ses voisins et amis dans la voie qu'il suit lui-même avec tant de plaisir.

Ce fut dans l'excellent journal *The country Gentleman*, que je lis maintenant depuis au-delà de 25 ans, que pour la première fois j'étudiai le silo, puis dans les ouvrages français, enfin dans la pratique. Je devins son partisan et le petit travail que je vous lus il y a deux ans, je le distribuai par le pays, entr'autres, un exemplaire à chaque curé. Plusieurs milliers d'exemplaires furent distribués aussi par notre société et par la législature. D'autres que moi ont écrit pareillement dans la province à ce sujet.

Dans beaucoup d'endroits, la semence est tombée en bon terrain, car, si j'en juge par les lettres qu'on me demande certains détails, les fréquentes visites que me font les agriculteurs qui veulent voir de leurs yeux, je suis porté à croire que l'industrie de l'ensilage se propage rapidement, pas aussi rapidement qu'aux Etats Unis où elle marche à pas de géant, mais de manière à donner satisfaction à ceux qui prennent intérêt aux bons résultats qui en dérivent.

Dans le peu que j'ai pu faire pour l'agriculture de mon pays, rien ne m'a donné autant de satisfaction, à cause du bien immédiat opéré, que mes tentatives à populariser la pratique de l'ensilage. Je me suis toujours dit que nous allions effacer l'hiver. Et c'est ce qui fait le succès. Et dire que c'est pour la France que ce bon système a été trouvé!

Voici une citation qui vous dira comment l'idée se propage dans notre nord et quel chemin elle a fait dans un ou deux Etats de l'Union américaine. Je lis dans le *Nord* :

"Je ne puis m'empêcher de citer les noms de M. F. X. Rogimbal et celui du Dr W. Grignon, secrétaire de la nouvelle société d'agriculture du nord. Ces deux messieurs ont construit chacun un silo l'automne dernier; ils sont par le fait même les premiers pionniers de cette idée nouvelle, en agriculture, dans le nord du comté de Terrebonne. C'est un pas immense qu'ils ont fait dans la voie du progrès, déjà des centaines de cultivateurs ont visité ces silos; ces cultivateurs sont étonnés du résultat qu'on a obtenu par ces silos qui ont donné entière satisfaction. Cette expérience sera l'étincelle qui allumera l'incendie, et j'ose prédire que, dès l'an prochain, près de quatre-vingt à cent silos seront construits dans les huit paroisses du nord du comté de Terrebonne.

"En effet, sans le silo, l'élevage des animaux dans le Nord devient difficile, sinon impossible, vu la longueur des hivers. Avec le silo, cet élevage est facile et les cantons du Nord deviennent un pays privilégié sous ce rapport. L'été, les pâturages n'y manquent pas, l'eau y est claire et toujours abondante, l'herbe des montagnes y est très nutritive pour le bétail; le

cultivateur peut disposer de grandes étendues de terrain qui ne sont propres qu'au pâturage; mais comme l'hiver consomme les profits que l'on a réalisés durant l'été, il n'est pas avantageux de se livrer à l'élevage. Le silo fait disparaître cet inconvénient; avec trois ou quatre arpents de terre bien engraisés et semés, l'hivernement de dix ou douze vaches est assuré, de sorte que l'hiver commence l'été, les vaches seront bien soignées, coûteront peu et rapporteront beaucoup. "Le silo pour les cantons de Nord, c'est ce qui nous sauvera et nous enrichira," disait M. J. B. Bohémier, à une assemblée de la Société d'Agriculture No. 2 du comté de Terrebonne, dont il en est le président, et il a raison.

"Le major H. E. Alvard, agronome américain distingué, en réponse à un article d'un journal d'agriculture qui disait que la fièvre de l'ensilage était passée et que les silos devenaient de moins en moins en usage, prouve que les chiffres loin de diminuer l'idée d'ensiler le fourrage vert perd de l'accroissement de jour en jour. Il dit entre autres choses que le nombre des silos dans l'Etat du Wisconsin seul est au-dessus de 1,000, et que plusieurs centaines d'autres seront construits l'an prochain. Dans l'Etat du Massachusetts, d'après le recensement de 1885, le nombre des silos était de 1,029; ce nombre s'est élevé à 1,300 depuis cette date."

Nous ne sommes pas absolument loin de Berthier ici, peut-être pouvons-nous être de quelque utilité aux messieurs qui y ont entrepris d'y ressusciter la manufacture de sucre de betteraves.

On y est quelques fois en peine de conserver la pulpe de betterave qui est une excellente nourriture pour le bétail, mais qui ne peut être consommée aussi rapidement qu'elle est produite. Qu'on la mette en silos, soit en silos fixes, soit en silos sur roues, pour la facile distribution par les voies ferrées. On sauvera le tout et on aura la facilité de vendre au moment de la demande.

Il me reste à déclarer à mes confrères de l'association que je serai toujours heureux d'être honoré de leur visite, soit à l'automne à l'emplissage; soit en hiver pour constater comment la conserve est accueillie par le bétail. Je puis promettre sans crainte que les faits parleront beaucoup plus éloquemment que je n'ai pu le faire aujourd'hui.

Hygiène des animaux employés aux travaux de la culture le printemps.

Le printemps est la saison de l'année où les maladies qui affectent les animaux employés aux travaux de l'agriculture sont les plus communes et souvent les plus graves. Combien de fois n'avons-nous pas été témoin de la gêne, de l'embarras où se trouvent les cultivateurs qui, les uns par besoin, d'autres par parcimonie, et un certain nombre par intérêt mal entendu, ne conservent que le nombre d'animaux strictement nécessaires aux grands, aux nombreux et aux difficiles travaux du printemps.

Très rarement l'éventualité des maladies qui sont susceptibles de se développer chez les animaux, au printemps, entre en considération, et quand arrive le moment nefaste, le cultivateur n'a que trois partis à prendre les uns et les autres également funestes à ses

intérêts bien entendus : ou il surcharge ses animaux restants, ou il glisse sur l'étendue et la profondeur des labours, ou il a recours à l'achat des animaux tarés et à vil prix. C'est par des soins hygiéniques, raisonnés et calculés d'avance, qu'on prévient le plus sûrement ces diverses catastrophes.

Personne n'ignore que c'est au printemps que les animaux ont plus à souffrir de maladies : c'est l'époque de la moisson des médecins vétérinaires.

Si les maladies sont si fréquentes et si généralement graves à cette époque de l'année, on doit l'attribuer à diverses causes qu'il est du plus haut intérêt de connaître, parce qu'alors on peut, ou les anéantir, ou du moins les atténuer en partie par des soins hygiéniques.

Disons d'abord que l'hygiène est l'art de conserver la santé et de prévenir les maladies. Elle est tout aussi nécessaire aux animaux qu'elle l'est pour l'homme.

L'hygiène règle le choix et l'usage des choses qui, par leur influence, modifient, changent, altèrent l'économie animale, telles que l'air, le froid, le chaud, les aliments, le travail, le repos, les harnais, etc.

L'hygiène est un art sublime, et ses prescriptions sont presque un sacerdoce : car il est essentiellement moral, attendu que le médecin, comme le vétérinaire, qui en distribue les préceptes en les vulgarisant, agit contre ses intérêts pécuniaires. Il calcule et doit calculer les intérêts généraux de la société avant les siens.

Amis lecteurs, ne croyez pas que la chose soit si rare, et ayez pleine et entière confiance en celui qui pénétrera dans tous les coins de votre domaine pour y découvrir les causes des maladies chez vos animaux et qui vous prescrira des soins hygiéniques. Si vous voyez qu'il envisage la position, l'assiette de votre domaine, qu'il examine votre sol, votre sous-sol, la nature, la durée de vos travaux, les plantes que vous cultivez, la nature et la qualité de vos fourrages, la qualité des eaux dont vous abreuvez vos bestiaux, votre mode d'administration, la nature de vos travaux ; s'il examine avec soin vos écuries, étables et bergeries pour en tirer des conséquences sous le rapport de la salubrité ; s'il examine vos planchers, vos groniers, et que rien ne paraisse lui échapper ; alors s'il vous prescrit des moyens propres à prévenir les maladies, écoutez le bien, en mettant en pratique ce qu'il vous prescrira. Voilà, en quoi l'hygiène se rapproche du sacerdoce.

Mettez de côté la croyance encore trop répandue aux causes surnaturelles des maladies des bestiaux, et à celles non moins dangereuses du savoir-faire, du prétendu talent pratique d'une foule de guérisseurs.

Comme le cheval est de tous les animaux de travail le plus impressionnable aux causes de maladies du printemps, nous empruntons les renseignements suivants d'un célèbre médecin-vétérinaire M. Mariot-Didieux, sur les soins hygiéniques à donner aux chevaux :

« Chez le cheval, les maladies les plus communes de cette saison sont les maux de gorge, désignés sous ceux d'angine, d'esquinancie, d'arivo ; les gourmes, le rhume ou catharre nasal chez les poulains qui débute dans la carrière du travail ; les maladies de poitrine, soit pleurésie, soit pneumonie, soit toux violente ou bronchite.

« Ces maladies ont diverses causes qu'il est du plus grand intérêt de connaître afin d'y soustraire autant que possible les animaux.

« Causes.—L'hiver la plupart des chevaux de cultivateurs sont en quelque sorte forcés à un repos presque absolu à l'écurie ; son travail est limité au charroyage de bois, à part quelques sorties d'ailleurs peu fréquentes, surtout lorsqu'on a plusieurs chevaux de service. Ce repos n'est pas dans la nature ardente et active du cheval. Il y devient mou, lymphatique, et cependant, dès les premiers travaux, il se montre tout fou, toute ardeur ; il semble sortir de l'esclavage et vouloir reprendre, bon gré mal gré, sa vie de labeur et d'activité.

« Mais cette activité n'est en quelque sorte que factice ; elle est plus apparente que réelle. Dès les premiers travaux, à cette ardeur éphémère succèdent la lassitude et l'abattement ; des sueurs abondantes couvrent son corps, et cette humidité est retenue comme dans une éponge par l'abondance des poils d'hiver et par ceux que la nature prépare à les remplacer ; c'est ce qu'on désigne sous le nom de muc. Le printemps est donc la saison où la robe du cheval est la plus épaisse et la plus chaude. La mue, qui n'arrive qu'insensiblement, semble préparer la peau à recevoir les influences de l'air, de la chaleur et de l'humidité.

« Si donc, dans ces conditions de mollesse et de lymphatisme, on met sans transition le cheval aux travaux de culture, il en résulte des courbatures (fatigue des muscles), des fourbures (appopléxie dans les sabots). Les sueurs abondantes sont difficiles à sécher à cause de l'abondance et de l'épaisseur des poils ; ils sont alors très sujets aux arrêts de transpiration, d'où résultent les maux de gorge et de poitrine les plus graves.

« L'alimentation joue aussi un très grand rôle comme cause prédisposant à la maladie. Durant l'hiver on ménage aux chevaux la nourriture tonique et fortifiante ; l'on se borne à la ration d'entretien : la provende se compose de fourrages moins nutritifs. Ce genre de nourriture est économique, et nous savons qu'en agriculture l'économie est une des conditions de succès et de profits. Loin de nous d'adresser un reproche au cultivateur économe ; nous voulons seulement le prémunir contre les effets fâcheux de cette économie, et lui indiquer les moyens de passer sans danger, pour la santé des chevaux, de la ration d'entretien à la ration de travail.

« Moyens préservatifs. — Nous venons d'indiquer les deux causes principales de maladies de printemps, examinons maintenant les moyens d'en atténuer les effets :

« 1^o. Comme transition du repos d'hiver à la vie laborieuse du printemps, il faut au moins, durant quinze jours, soumettre les chevaux à un exercice progressif.

« Si l'on n'a pas de travaux légers et de peu d'importance, ce qui est rare, il faut recourir aux promenades, d'abord courtes et d'une heure au plus, puis en augmenter successivement la durée et les rendre plus fatigantes.

« Il faut mettre les chevaux en haleine. Ces exercices doivent avoir lieu une heure après le repas.

« Les Anglais sont dans l'usage de purger leurs chevaux avant les grands travaux, comme ils purgent

les chiens quelques jours avant l'ouverture de la chasse.

" 20. C'est aussi le moment de ramener insensiblement le cheval à la ration de travail, c'est-à-dire à la ration d'avoine et de foin.

" 30. Pendant ces premiers exercices, il faut doubler la durée des pansages à la main : ils facilitent la mue, activent les fonctions de la peau, fortifient les muscles.

" 40. La température du printemps, généralement assez variable, exige encore des précautions non moins importantes pour éviter les funestes effets des arrêts de transpiration, cause principale d'une foule de maladies graves. On doit être sobre des haltes pendant les attelées. Celles-ci doivent être courtes les premiers jours ; mieux vaut encore partager le travail en deux attelées. En entrant dans les écuries, les chevaux doivent être bouchonnés et ensuite couverts de paille sur le dos. Cette paille est placée en long et maintenue également par un lien également en paille. C'est la couverture la plus simple et néanmoins l'une des plus avantageuses. C'est ici le cas de fermer les portes et les fenêtres pour éviter les courants d'air.

" Le cheval qui sue, qui travaille pour les premières fois, est généralement très altéré. C'est le cas où jamais de lui rationner la boisson.

" Si l'animal est conduit aux abreuvoirs, on ne doit le faire entrer profondément à l'eau sous prétexte de le laver. Ces lavages ou bains de printemps, s'ils économisent la main-d'œuvre des pansages, ont souvent des suites fâcheuses pour la bourse du propriétaire.

" Dans l'un comme dans l'autre cas, il est toujours facile d'empêcher le cheval de boire outre mesure, et toujours de faire boire, dans les écuries, dans des baquets, où l'eau peut-être plus facilement rationnée et rendre plus digeste en la saupoudrant d'un peu de son."

Sol convenable à la culture du blé.

Le blé se cultive généralement avec plus de succès sur les terres parfaitement drainées et pourvues d'une certaine quantité d'argile. Aussi quand les agronomes parlent d'une bonne terre à blé, ils veulent désigner un sol d'une texture assez ferme et d'une profondeur suffisante.

En règle générale, pour la moyenne des années, le sol ferme et profond donne des résultats plus certains. Une vérité que sanctionne la pratique journalière, c'est qu'à peu d'exceptions près, toute espèce de terre, qu'elle soit composée de glaise, d'argile, de craie, de graviers ou de sable, peut produire des récoltes convenables, si on l'amène à un degré convenable de fertilité suffisante pour une culture intelligente : débarrasser le sol de toute humidité superflue, le purger des herbes nuisibles, lui fournir l'engrais nécessaire, soit à l'état solide, soit à l'état liquide. Il est bon de noter aussi qu'il y a entre la nature du sol et le climat une relation intime dont le cultivateur doit tenir compte.

Un sol profond et doux, par exemple, qui produit d'excellent blé sous un climat sec, ne donnerait pour ainsi dire que de la paille sous un climat humide. Au contraire, un sol léger, sablonneux ou graveleux, qui dans le premier cas fournit à peine une faible récolte, peut dans le second en donner une fort abondante.

Ces considérations excluent des régions pluvieuses les argiles; les glaises comme aussi dans les pays secs les

terres légères, sablonneuses ou fortement calcaires, à moins qu'elles se soient arrosées naturellement ou artificiellement.

Un climat sec demande que le sol soit abondamment fumé, si l'on veut obtenir une belle récolte de blé : dans ces conditions, en effet, la céréale reçoit comparativement peu d'ammoniaque de l'atmosphère, alors que dans un climat humide les feuilles et les racines l'absorbent par les pluies fréquentes qui saturent le sol et contiennent toujours du carbonate d'ammoniaque, de l'acide nitrique et par conséquent du nitrate d'ammoniaque.

La nature du terrain a aussi la plus grande influence sur la qualité des produits.

Les meilleurs blés croissent sur une terre substantielle un peu sèche et pierreuse. Le grain est alors de grosseur moyenne, ferme, dur et d'une belle couleur. Il se conserve parfaitement et est très propre à l'exportation ; il donne comparativement plus de farine à la mesure et au poids, et le pain qui en provient est de très bonne qualité.

Les blés de terres fortes et argileuses sont peu abondants, mais de seconde qualité; ils sont moins durs, plus légers et d'une couleur moins tranchée.

Enfin les blés qui ont été semés dans les bas-fonds ou les lieux humides n'ont pour eux que l'apparence. Leur conservation est difficile, et l'on n'y parvient qu'en les faisant dessécher. Dès lors, et comme conséquence, ils ont moins de corps, se rident facilement, et n'acquiescent jamais encore la valeur des blés de plaines ou de collines.

Les éléments organiques sont fournis, en général, par les engrais ; mais, il est indispensable que les éléments minéraux fixes, tels que la silice, la magnésie, la chaux, les phosphates, se trouvent naturellement dans le sol, car leur introduction peut amener à sa suite des frais considérables.

L'acide de l'humus, caractère dominant de certains terrains nouvellement ensemenés, est funeste à la culture du blé. On corrige ce défaut par l'écobuage ou par les amendements calcaires.

La vigne sauvage du Canada susceptible de devenir l'une des grandes ressources du pays.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute, aujourd'hui, après les expériences que j'en ai faites cette année, dans la fabrication du vin de raisins sauvages, que cette vigne est appelée à jouer peut-être, le rôle le plus important dans le commerce des vins canadiens.

Pourquoi n'en serait-il pas de cette vigne comme il en a été de notre tabac canadien ?

Qui aurait dit, il y a quelques années, que le tabac canadien, jadis au bas de l'échelle, deviendrait ce qu'il est aujourd'hui, recherché par les amateurs de tabac les plus difficiles dans la consommation de cet article ?

Quand on songe, à notre grand étonnement, que le tabac canadien ne valait guère plus de dix à douze centins la livre, lorsqu'aujourd'hui il atteint même le prix d'un dollar la livre, selon sa qualité, par les soins qu'on lui donne ; cela fait bien augurer de nos produits naturels.

Rien n'est plus beau que de travailler à la perfection de nos industries. C'est une nécessité qui s'impose à la rivalité des nations, comme à l'ambition individuelle. Ne semble-t-il pas que le Créateur de la nature fécond en produits de tous genres s'est plu à les jeter à la surface et dans les entrailles de la terre, dans un état naturel, comme pour donner à l'homme le mérite de les perfectionner ; ainsi qu'il en est du diamant brut qui n'acquiesce du prix qu'après être sorti des mains du lapidaire.

On croit lancer un grand mot, quand on dit : " c'est du naturel, " comme si tout ce que nous portons comme vêtements en or et en argent, dans la consommation des liquides et des comestibles, se trouvait tout fait sans un

travail préalable pour plaire à l'œil et satisfaire le palais.

Mais s'il est beau de travailler à la perfection de nos industries, il n'est pas moins beau de rencontrer nos compatriotes dans les meilleures dispositions pour les encourager en autant qu'elles le méritent.

La preuve que les Canadiens commencent à apprécier les produits de leur pays est dans le fait que le raisin sauvage qui ne se vendait que deux ou trois centins la livre, il y a quelques années, a atteint l'automne dernier le prix de dix centins la livre, en ajoutant que la récolte de ce raisin n'a pas été suffisante pour rencontrer toutes les demandes.

Ainsi, cette vigne ignorée, méconnue depuis si longtemps, que l'on regardait plutôt comme une nuisance, comme un embarras sur la terre, deviendrait, en lui donnant le soin qu'elle mérite, une source de grands profits pour le cultivateur. Un arpent de terre peut contenir 600 vignes, la plus basse moyenne en production est de 10 livres par vigne, or à dix centins la livre le viticulteur pourrait donc compter sur un rendement de \$600 par arpent.

En supposant que le raisin tomberait à cinq centins la livre, ce serait encore un beau bénéfice que \$300 par arpent. En supposant encore que le raisin baisserait de moitié, ce qui n'est guère probable, néanmoins le rendement équivaldrait à n'importe quelle culture mise en pratique aujourd'hui, avec moins de frais d'exploitation que toutes autres choses.

Enfin, notre vigne sauvage a l'avantage sur les autres vignes de ne pas redouter les gelées précoces de nos automnes; au contraire, sa supériorité sur l'autre vigne consiste en ce que la maturité de son fruit n'est complétée que par ces premières gelées qu'on craint tant pour la vigne ordinaire, dans les autres pays, comme au Canada.

Nous pouvons donc remercier la Providence de nous avoir donné une telle vigne.

A nous de la cultiver, de la perfectionner, de tirer parti de nos terrains pierreux où la charrue ne peut pénétrer. C'est là où la vigne sauvage se trouve souvent à l'état naturel, dans les terrains graveleux. Utilisez vos ravins, vos coulées, le flanc de vos côteaux, à l'abri des vents du nord, si nuisible à la vigne en fleur, au moment où le fruit est prêt à nouer. Plantez vos vignes en rangées, laissant un espace entre elles, un espace de six pieds pour pouvoir y passer le sarcler.

Placez vos vignes drues pour les transporter plus tard en vue d'agrandir le vignoble ou de débarrasser les espaces, entre les vignes de chaque rangée, qui doivent rester de cinq pieds d'une vigne à l'autre.

Dès que la vigne commence à grandir on fera un treillage en broche comme les clôtures d'aujourd'hui en fil de fer, afin de laisser courir la vigne horizontalement de droite à gauche, laissant monter verticalement la tige principale jusqu'à la hauteur de six pieds qui sera la hauteur du treillage.

Comme la vigne sauvage n'a pas à craindre les gelées précoces de l'automne qui sont si funestes à la culture du tabac, on pourrait pousser loin au nord la culture de la vigne sauvage, utilisant le versant des Laurentides, au midi, protégeant ainsi la vigne contre le vent du Nord.

A la montagne de Rougemont, les messieurs Frégeau et frères ont une vaste pépinière enrichie de pommiers et de vignes de toutes sortes, y compris la vigne sauvage à laquelle on donne un soin tout particulier, afin qu'elle ait toutes les chances possibles de prendre le rang qui lui appartient.

Ceux qui voudraient s'occuper soit de la création d'un verger ou d'un vignoble trouveront là tout ce qu'il leur faudra pour l'objet qu'ils auront en vue.

Le haut du Saguenay, comme le haut du Saint-Mau-

rice, enfin toutes les régions du nord, doivent naturellement convenir à la culture de la vigne sauvage, attendu que la récolte du raisin pourrait se faire là plus à bonne heure qu'ailleurs, où les gelées de l'automne sont plus tardives.

Je suis porté à croire que le sol qui conviendrait le mieux à la culture de la vigne sauvage serait le voisinage des mines de fer ou mieux encore sur la couche végétale sous laquelle se trouve ces mines, pour la raison que cette vigne a beaucoup d'affinité pour le fer.

Je livre ces réflexions au public.

Puissent les hommes d'état, animés de sentiments patriotiques, et en général les hommes de progrès, puissent-ils associer leur influence et trouver dans cette question assez d'intérêt pour y donner leur attention.

ARTHUR DESFOSSÉS.

St Jérôme, Janvier 1889

Choses et autres.

Annonces dans la "Gazette des Campagnes."—M. Augusto Dupuis, pépiniériste, du Village des Aulnais, nous écrivait le 18 février dernier :

"Depuis que l'annonce pour le "Ble Impérial de France" a paru dans la Gazette des Campagnes, nous avons reçu des commandes de toutes les parties de la province de Québec, même du Nouveau-Brunswick.

Ceci prouve la circulation étendue de la Gazette des Campagnes, et l'appréciation de vos lecteurs du choix de bon grain de semence....."

Encouragement à l'agriculture.—La culture de la terre étant presque notre seule industrie et le seul objet de notre commerce, tout en favorisant le commerce et l'industrie, c'est donc vers l'agriculture que doivent se porter nos plus grands efforts.

RECETTES

Moyens pour préserver les plants de melon contre les pucerons.

On fait infuser des côtes de tabac dans une eau assez chaude pour qu'on ne puisse pas y tenir la main, puis on mouille les pieds de melon, le soir avec cette infusion maintenue à la même température. Immédiatement les pucerons péricent et les plantes, auxquelles cette opération n'occasionne pas le moindre dommage, reprennent presque aussitôt une végétation vigoureuse.

Moyen pour éloigner les taupes qui séjournent dans les jardins.

Plantez dans votre jardin, selon son étendue, deux, trois ou quatre pieds de ricin, *Ricinus communis*, et les taupes disparaîtront incontinent. Vous aurez de plus une très belle plante, qui aux expositions du midi peut prendre des proportions magnifiques. Ce procédé a été employé pendant trois années, et il a toujours donné les meilleurs résultats.

GRANDE OCCASION

LIVRES A PRIX RÉDUITS

POUR

Bibliothèques paroissiales et particulières.

Nous offrons en vente avec un grand escompte sur les prix ordinaires des Libraires notre assortiment de détail de Livres de Théologie, Histoires variées, Littérature.

Vente sans réserve.—Conditions faciles de paiement à la librairie

J. B. ROLLAND & FILS,
6 à 14, rue St Vincent, Montréal.

7 février 1889.—3



14 février 1889.

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

Cheval canadien à vendre.

Le soussigné offre en vente un magnifique Etalon canadien, à poil rouge brun; pesant-ur, 1300 livres; hauteur, 5 pieds et 2 pouces; âgé de six ans et pouvant facilement faire un mille en trois minutes. Ce cheval a obtenu le 1er prix à l'exposition agricole du comté de Kamouraska. Les sociétés d'agriculture qui voudraient acheter un cheval pur-canadien ne sauraient avoir une meilleure chance qu'en s'adressant à

FRANÇOIS GENDRON, à

Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

17 janvier 1889.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,
BETAIL AYRSHIRE;

COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St-Jacques, MONTREAL

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

Cheval à vendre.

La Société d'agriculture du comté de Kamouraska offre en vente un magnifique cheval de ferme. Conditions libérales. S'adresser à

A. RICHARD,

à St-Paschal P. Q.

10 janvier 1889.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

À vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

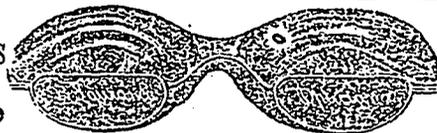
D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

LES
Célèbres Lunettes

DE
B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcolicour, artiste vétérinaire. Prix 35 cts